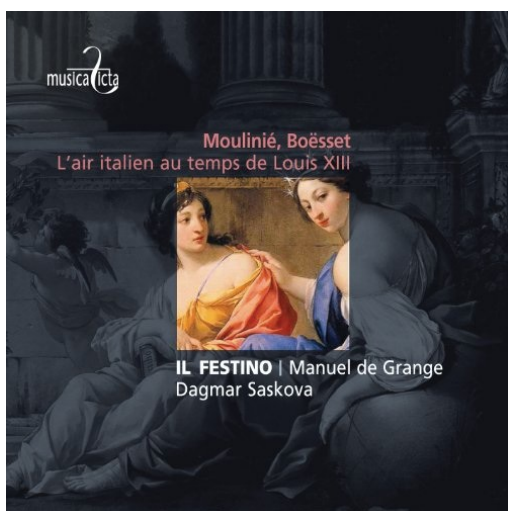




LE BIMESTRIEL DE LA VIE MUSICALE CRESCENDO

- Accueil
- Dossiers
- CD / DVD
- Livres et Partitions
- Rencontres
- Air Libre
- Graines de Curieux
- Musiques en Pistes
- [International Classical Music Awards](#)
- Courrier des lecteurs
- Commandes
- Tarifs des insertions
- Nc
- Répertoire
- Récitals
- Anthologies
- DVD
- Historiques



L'art italien en France au temps de Louis XIII

Antoine Boësset
(1586-1643)

Gabriel Bataille
(ca. 1575-1630)

Etienne Moulinié
(1599-1676)

Dagmar SASKOVA (soprano), Francisco Javier MANALICH (ténor et viole de gambe),
IL FESTINO, dir. : Manuel DE GRANGE

2012 - DDD - 57'04 - Textes de présentation en anglais et français - Musica Ficta

Son 8 - Livret 9 - Répertoire 9
Interprétation 9

Dix-sept airs, mais en réalité seulement dix textes, compte tenu des variantes ou différentes versions de mêmes pièces : c'est tout ce que représentent les airs italiens dans les recueils publiés en France par Ballard entre 1608 et 1643, qui contiennent, en revanche, plus de deux mille airs français! Après l'engouement qui marquait le dernier quart du 16e siècle, ce déclin a des causes diverses, tant esthétiques que politiques, et profite, dans une mesure toute relative, aux airs espagnols. Bien avant que le Surintendant ne porte la tragédie en musique sur les fonds baptismaux, les compositeurs s'attachent à promouvoir un art franco-français et privilégient donc l'air de cour. Les pages de Boësset, Moulinié et Bataille retenues pour cette fort belle anthologie illustrent pourtant avant l'heure les goûts réunis en réalisant la synthèse, que Marin Mersenne appelait de ses vœux, entre la douce élégance française et la vigueur expressive transalpine. Alors que leurs prédécesseurs affectionnaient plutôt la légèreté de la *vilanella* ou de la *canzonetta*, la puissance dramatique affleurant dans des airs tels que *Se vedessi le piaghe, Non spero pietà* (Boësset) et *Dove ne vai, crudele ?* (Moulinié) trahissent l'influence du *recitar cantando* alors que l'irrésistible mélancolie de *Seguir più non voglio* (Moulinié) évoque de manière troublante Monteverdi (*Se dolce e il tormento*). Le corpus choisi par Il Festino illustre également l'habileté avec laquelle les Français intègrent les canevas mélodico-harmoniques en usage dans les péninsules italienne et ibérique (*tarentella, folia* et même *canarios* dans l'étourdissant *Orilla del caro Tajo*). Préserver l'équilibre entre la théâtralité italienne et la grâce française relève de la quadrature du cercle. Rejointe dans quelques pièces par le ténor chaleureux mais plus effacé de Francisco Javier Mañalich (par ailleurs gambiste), Dagmar Saskova réussit à concilier ardeur et délicatesse, laissant entrevoir un tempérament que nous avons hâte de voir s'épanouir ailleurs.

Bernard Schreuders

[RETOUR](#)